

Attendant que les lueurs de l'aube paraissent
Bien sûr, ils avaient longtemps été avertis
De tout ce que les ennemis avaient entrepris :
Contributions concertées des pays de l'O.T.A.N.
Qui, fournissant l'argent, des navires, des plans ;
Avaient choisi pour l'agression, comme cheval
Le colonialisme misérieux du Portugal.

Renonçant aux exigences historiques,
Aux grandes conquêtes bénéfiques
Du Peuple combattant du 28 Septembre
Que vous avez poignardé le 22 Novembre ;
Au noble devoir, vous avez opposé la trahison
En foulant du grand Peuple la Raison
Vous n'avez plus ni frères, ni pères
Vous n'avez plus ni sœurs, ni mères !
Adieu, adieu 5e Colonne, adieu mercenaires !

Adieux ! Traîtres qui vous faites huer
Pour vous être sur des innocents rués,
Munis de mitrailleuses, des bazookas et de canons ;

Vous ne méritez ni clémence, ni pardon ;
De votre forfait du Ramadam saint
Recevez le salaire de tout assassin ;
Et nos frères morts ou atteints d'infirmité,
Seront vengés pour que triomphe la liberté !
Adieu, adieu la servilité, adieu l'indignité !
CHANT : Dyanfa Manyi

Hommage à Bembeya Jazz national

Chante Bembeya Jazz
Chante la chanson de ton pays, de ton Continent,
L'Afrique longtemps exploitée
Par l'envahisseur.
Chante la chanson de ton patronyme
Le petit ruisseau de BEYLA
Situé entre DIAKOLIDOU et BERETELA.
Chante Bembeya mon orchestre
Africain au service du continent
Que tu honores à travers tes succès çà et là
Chante Bembeya mon orchestre
Admiré par les Peuples progressistes du monde,
La voix chaude de ton premier chanteur
Feu ABOUBACAR DEMBA CAMARA
A laissé d'infinis échos dans les cœurs
De ceux qui, en dépit des campagnes calomnieuses
Contre ton pays, n'ont jamais cessé de t'applaudir
En tous lieux et en toutes circonstances.
Tes brillantes tournées à travers le continent
Ne sont-elles pas la preuve de ton mérite
Sur le plan culturel ?
Chante, Chante Bembeya mon orchestre,
L'orchestre renommé de mon pays,
L'orchestre de notre Continent.
Chante plus fort, encore plus fort
Que d'habitude, chante mon orchestre.
Si la vie est un mirage, un tissu d'illusions,
Ton existence pour moi est une flamme
Qui allume et réanime ma volonté de
Combattre celui qui avait combattu
L'épanouissement de ma culture,
La culture Africaine.
Chante Bembeya, chante ma chanson,
Celle de ma mère Afrique.
Pour toi j'ai un amour plus grand,
Plus précieux que celui d'une mère qui allaite.
Avec toi j'ai chanté et dansé le **Coucou**
De mon village là-bas sous le Fromager géant,
Au pied du Mont SIMANDOU, le soir au clair de Lune.
Ta musique authentiquement villageoise
Est pour moi un bain d'énergie, un fouet
Pour combattre en moi les troubles capricieux
De la Jeunesse.
Ta musique, celle de l'Afrique,
Retrace à plus d'un titre, la tragédie
Elogieuse du passé immortel de nos ancêtres,
De nos héros d'Afrique qui, malgré la domination,
L'exploitation et l'intervention
Des Armes à feu, avaient préféré la mort
Pour que nous soyons ce que nous sommes à présent
Chante mon orchestre, chante encore, encore,
Chante plus fort, le monde a besoin de ta musique.
Je voudrais aussi t'entendre chaque jour,
Chanter la gloire de nos ancêtres,
La Gloire de nos Héros
L'Almamy Samory TOURE et Alpha Yaya DIALLO.
Chante, chante Bembeya chante.
Ta contribution effective dans la conquête
Du pouvoir culturel du Peuple artiste
Est une réalité qui évolue et qui bouge
Dans une ascension vertigineuse.

BEYLA, le 5 Avril 1974

FODE CISSE

Comité Régional des Travailleurs — **BEYLA** —